



# MOSCOU

## ORGANE DU 3. CONGRES DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

N° 43. Samedi 16 Juillet 1921.

Direction: Dénejn 5, ch. 18.  
de 3 à 5 (sauf les dimanches et fêtes)  
tél. -77-77 et Kremlin 151.

Secrétaire de la Rédaction: Tverskaia 48.  
de 6 à 8 (sauf les dimanches et fêtes)  
tél. 5-48-10 et 3-79-05.

### Une fête d'enfant à Kliazma.

Le 3 juillet une auto me transporta à Kliazma, cette cité enfantine située à 28 kilomètres de Moscou et où, dans 256 villas, plus de 1500 enfants passent leurs vacances. Malheureusement j'arrivai trop tard pour entendre le compliment adressé oyeusement par les enfants aux délégués et le discours si pénétré de sentiment, à ce que m'ont dit ceux qui l'ont entendu, qu'un enfant de 11 ans prononça à cette occasion.

Les enfants venaient de prendre leur repas, et après les émotions de la matinée, ils reposaient aussi eus-je tout le temps, en attendant la fête qui devait avoir lieu à 6 heures, de visiter quelques maisons d'enfants, dédiées à la mémoire de Rosa Luxembourg, Karl Liebknecht et Clara Zetkin. Partout règne la plus grande propreté. Les enfants sont bien vêtus, on en prend grand soin. A quelques exceptions près ils ont tous l'air bien portant. Certaines maisons sont aménagées en clubs. J'ai pu voir une école de Beaux-Arts où étaient exposés les travaux des enfants: dessins, modelages, etc..., œuvres pour la plupart très originales, dénotant une riche imagination et une étonnante perfection de forme. Ainsi par exemple un dessin d'une petite fille représentant un vitrail d'église multicolore. J'ai vu en outre une profusion de fleurs et de paysages d'une facture tantôt réaliste, tantôt stylisée, portant parfois la marque d'un réel talent.

Les rideaux des fenêtres étaient ornés de fleurs artificielles. Les chambres étaient jonchées de fleurs des champs. Un verre de café me fut offert, tandis que les enfants recevaient du cacao et du chocolat. J'ai pu constater que la Russie donnait aux enfants le meilleur de ce qu'elle possède.

Ensuite commença la fête, et il est à regretter que si peu de délégués aient pu y assister. Quelle différence il peut y avoir entre une fête et une autre fête, combien même elles seraient toutes deux des fêtes d'enfants. Berlin aussi, qui est le grand centre de la culture allemande, a des sortes de fêtes d'enfants, organisées dans les villas des faubourgs où dans les cours des cités ouvrières. Les enfants enrêlés et costumés comme des poupées y pouvaient jadis admirer les traditionnels et maintes fois répétés tours de passe-passe, jongleries, piteries de prestidigitateur et de clowns, ou bien encore un non moins trivial guignol. Quelquefois on les faisait défiler au son de la musique, quelquefois même danser, mais jamais des danses nationales.

Ici il en va tout autrement. Envolée de fantaisie, richesse et diversité de couleurs, danses populaires, saine et franche gaieté, la façon même dont la fête est conçue n'est déjà pas banale: ces enfants russes, formant un défilé étincelant, s'en vont conjurer tous les autres peuples de terminer la guerre, de vivre en bonne entente, et de travailler paisiblement à la prospérité commune. Tour à tour les enfants et les soldats rouges entonnent la chanson „Smielo Tovarichtchi, v no gou“; Marchons à pas sans peur:

Je vois une grande quantité de bannières artistement ornées que les enfants portent à bras tendus. Ils les ont eux-mêmes préparées, avec dessus, en lettres d'or, des inscriptions glorifiant le communisme, le travail et la IIIème Internationale, ou d'autres dans ce genre: „Nous serons beaux comme les fleurs des champs et libres comme les oiseaux du ciel“.

Sur une estrade sont représentées les danses nationales des pays d'Occident, puis une pantomime. Ces enfants couronnés de fleurs, avec des corbeilles de fleurs à la main, entourent un tout petit enfant symbolisant l'Europe (qui est la plus petite partie du monde) et le couvrent de fleurs. Ensuite tout le monde s'en va trouver l'Amérique. Nous voilà tout à coup entourés d'Indiens, pur sang, avec la peau bronzée, les tatouages et le costume tout à l'avenant. Les boucliers, les plumes et la chamarrure des étoffes achevaient l'illusion. Ils sont munis d'arcs, de flèches, et nous voyons des wig wams qu'ils habitent, en vrais Peaux-Rouges qu'ils sont. Les hurlements dont ils font retentir les airs transporteraient d'aise Gustave Aymard et Féminore Cooper. Leurs danses, du reste, elles aussi, effre-

nées et sauvages, tout cela compose un ensemble d'un tempérament et d'un feu qui vous transporte.

Soudain les Peaux-Rouges s'en vont accrocher leurs arcs à la première branche et se joignent au cortège qui poursuit sa route vers la Chine. Devant nos yeux se dresse l'idole grandiose d'un bouddha en terre glaise et, sortis d'une pagode joliment peinturlurée, des prêtres, des Fakirs et des bonzes. Plus loin, un marché chinois, avec des établis et des boutiques à toits pointus, des enfants dûment costumés, font semblant d'y vendre des fruits en carton-pâte, pommes, poires et bananes. Les boutiques portent des enseignes à caractères chinois. Là encore nous sommes accueilli par la clameur tonitruante et joyeuse d'une foule de „véritables“ petits Chinois. Leurs danses terminées, ils s'en vont plus loin, vers la noire Afrique.

On ne peut se figurer des nègres plus noirs; plus lippus, plus crépus que ceux que nous vîmes alors. Ils en semblent eux-mêmes transportés d'admiration. Les voilà devant des bottes de joncs, qui font du feu et se préparent un fruste repas. D'autres bercent de petites poupées noires. D'autres enfin, sur des aires

tout ce qu'il y a de plus „nègre“ dansent en rond, avec des airs féroces. Puis, ils miment un combat avec les Blancs, les conquérants européens. Les cris, les chansons et les conversations, tout a lieu naturellement en langue nègre, ils se complaisent tellement à leurs jeux,—et les spectateurs non moins qu'eux—que ni les uns ni les autres n'ont envie de les voir finir.

Mais tout doit avoir une fin. Avec regret, ils se joignent au cortège, qui revient en grande pompe en Russie. Quelque temps après, les enfants, fourbus de s'être trop amusés, émus encore, par tant d'émotions fortes, s'en vont par groupes dans leurs maisons respectives où les attendent le souper et le lit.

Jamais encore il ne m'a été donné d'assister à une fête aussi gaiement conduite, et aussi parfaitement vécue. Son souvenir restera vivant aussi bien dans le cœur des enfants qui y ont pris part que dans celui des spectateurs.

Notre reconnaissance appartient à ceux qui ont su si bien et si vite organiser cette saine et esthétique manifestation. Notre sympathie chaleureuse à ces enfants qui sont l'avenir de la Russie Soviétique.

KERN.

## L'Internationale des Jeunesses Communistes.

Deuxième séance — 14 Juillet.

La seconde séance est ouverte le 14 juillet à 7 heures du soir, sous la présidence de Munzenberg.

La délégation française propose de compléter l'ordre du jour par un article sur le militarisme. Cette proposition est adoptée.

Le Congrès décide également sur la demande de la délégation extrême-orientale, d'étudier la question d'Orient avant la question d'organisation.

Il est procédé à la formation d'une Commission des Mandats. Cette dernière est chargée de déterminer le mode de votation et la répartition du nombre des voix entre les pays.

La parole est donnée à **Troïski** sur le premier point de l'ordre du jour: le IIIe Congrès de l'Internationale Communiste.

L'orateur accueilli par une ovation prolongée, déclare: „Le premier Congrès de l'Internationale avait été seulement le signal du rassemblement des forces de la révolution prolétarienne. Le second avait élaboré les principes généraux de la mobilisation de ces forces. Le troisième enfin a opéré la concentration et a étudié les problèmes pratiques de la révolution mondiale. Voilà pourquoi on peut dire qu'il a été une académie supérieure de stratégie révolutionnaire.“

Dès le début le Congrès a posé la question: La position de l'Internationale a-t-elle été juste? — Et après un examen complet et approfondi des faits et des tendances contemporaines, il a conclu que nous traversons une période de développement malgré tout de la révolution. La bourgeoisie a fait tous ses efforts pour rétablir l'équilibre économique et social, elle n'a réussi qu'à obtenir un équilibre instable. Il faut noter un fait bien caractéristique: au moment où une classe dirigeante risque de perdre le pouvoir, on voit s'exaspérer chez elle l'énergie de la résistance et la sagesse stratégique. Pour des marxistes, comprenant le développement historique de façon purement mécanique ce phénomène est une contradiction interne. Mais pour ceux qui admettent une logique intérieure des événements historiques composés de réactions réciproques de facteurs économiques et idéologiques, ce phénomène est très compréhensible et très explicable. La bourgeoisie est socialement parasitaire et anti-historique, mais en même temps, armée jusqu'aux méthodes de répressions sanglantes, elle développe une énergie inouïe. Quelques-uns d'entre nous se sont parfois représentés trop simplement le processus des choses, mais la bourgeoisie a concentré tous ses efforts sur l'obtention de l'équilibre, et en politique comme en stratégie, elle y a réussi. Ce fait pourrait constituer un danger, si le capitalisme pouvait restaurer le fondement même de sa

domination. Mais les conditions objectives s'y opposent: l'équilibre recherché est obtenu aux dépens de la base économique de la société contemporaine. Si la révolution ne triomphe pas, c'est toute la civilisation qui fait faillite. C'est une loi historique. Dans l'ancienne Rome, les propriétaires d'esclaves ont été incapables de maintenir le fondement économique du servage. Aucune autre classe n'a pu le remplacer, et l'ancienne civilisation a péri. En Pologne, à la fin du XVIIIe siècle, lorsque la féodalité eut fait son temps, la bourgeoisie étant encore trop faible, le pays se trouva entièrement ruiné. Voilà pourquoi nous devons dire que seul le prolétariat est en état de sauver la civilisation.

Le renversement de la bourgeoisie n'est pas un problème de simple mécanique: il exige de la sagesse politique, de l'ampleur de vue, de la décision, de l'ardeur et en même temps le sang-froid de l'homme d'Etat et de stratégie. Le Parti Socialiste d'Italie a montré son incapacité à répondre à ces exigences. L'„Avanti“ semblait dire au prolétariat: toujours en avant. Le prolétariat italien a pris au sérieux cet appel, en septembre dernier il s'est emparé des usines, mais bien vite il a été contraint de reculer par la trahison du parti socialiste, que les réformistes et les centristes avaient changé en un instrument d'action révolutionnaire purement abstraite et superficielle. Le parti manquait de conscience politique et de sagesse stratégique. Après cette défaite, le jeune parti communiste d'Italie déclare: nous devons prendre immédiatement notre revanche. Le troisième Congrès a étudié cette déclaration. S'il l'avait approuvée il aurait commis une immense erreur de tactique, car avant d'agir il faut être préparé, et cette préparation ne consiste pas à accumuler des sommes, mais à rassembler toutes les conditions qui nous donneront la certitude que les masses marcheront avec nous. Il ne s'agit pas de remplacer les masses par une petite avant-garde, comme le veut par exemple le parti communiste ouvrier d'Allemagne mais d'attirer de son côté la majorité des masses laborieuses. Sans doute une avant-garde est nécessaire: car une révolution est toujours une combinaison de facteurs objectifs indépendants de notre volonté et de facteurs subjectifs dépendant de nous. Mais l'histoire ne se fait jamais ainsi. Si dans de certaines conditions un petit parti peut avoir du succès, c'est seulement lorsque les conditions objectives poussent irrésistiblement les masses dans la voie révolutionnaire. Ce que le Congrès a reproché aux petits partis comme le K. A. P. D. c'est d'être isolés des masses et de ne pas accomplir le travail préparatoire nécessaire pour attirer ces masses au mouvement révolutionnaire.

Qu'est-ce que la théorie de l'offensive combattue si catégoriquement par le IIIème Congrès.

Cette théorie déclare que nous traversons une période de dissolution du capitalisme, que nous n'avons plus qu'à pousser ce dernier dans la tombe. Dans l'ensemble cette théorie est juste, mais en pratique il en est autrement. On peut comparer la guerre civile à la guerre nationale, sauf que dans le premier cas, le résultat est nécessairement la victoire complète de l'une ou de l'autre des classes en lutte. Dans notre guerre civile, nous avons parfois reculé pour mieux préparer une offensive future. Si après chaque échec nous avions dit à nos soldats: toujours en avant, la défaite suivante aurait été plus lourde et plus dangereuse. De même nous devons dire à la classe ouvrière: actuellement nous manquons de troupes, nous manquons d'armes pour obtenir de meilleurs résultats. Si être à gauche signifie engager la bataille à tout prix, on peut dire que l'Internationale n'adopte pas cette tendance, mais si être à gauche signifie élargir et approfondir les problèmes révolutionnaires et améliorer les méthodes de combat, l'Internationale est sans aucun doute à gauche.

A propos de cette question, je voudrais m'arrêter sur deux hypothèses mises en avant par quelques uns. L'une est que les Russes sont passés à droite en entrant en relations avec l'Occident. A cela nous répondrons qu'une révolution en Allemagne ou en France nous aurait été bien plus avantageuse que notre bien modeste commerce extérieur.

D'autres prétendent que nous avons exposé une révolution en Allemagne en mars pour aider la Russie, mais il est trop clair que des manifestations isolées, dans quelque pays que ce soit, ne peuvent nous être d'aucun secours. Il y a 16 ans, nous écrivions que la domination du prolétariat en Russie ne pourrait se consolider que par le soutien d'une révolution universelle. La chose n'est pas moins vraie aujourd'hui: mais cette révolution doit provenir non pas d'une accélération artificielle des événements, mais de leur marche naturelle.

Notre résolution sur la tactique a fait craindre à certains camarades que nous ne soutenions les éléments centristes dans l'Internationale. Ils oublient que nos principes sont inébranlables. Nous avons condamné les centristes et les réformistes. La question n'est pas de répéter ces condamnations, mais de préciser ce que doivent faire les partis communistes après avoir opéré leur purification. Peut-être nos adversaires profiteront-ils de notre résolution condamnant la théorie de l'offensive à tout prix. Il ne s'ensuit pas de là qu'elle soit fautive.

Je me rends compte que dans une conférence de la jeunesse, il est ingrat de défendre une tactique de recul. Au moment de l'attaque, la jeunesse est au premier rang. Mais si l'on songe que la révolution est destinée à durer de longues années, la tâche des partis communistes apparaît sous un autre jour. En Russie par exemple, même après la victoire, nous ne sommes pas sûrs que le Japon en Orient et d'autres pays en Occident ne nous attaqueront pas. La bourgeoisie n'a changé de méthode que provisoirement et peut-être, après la période des relations commerciales, reprendra-t-elle les armes. En Occident, la révolution peut triompher dans un pays, tandis que les forces contre-révolutionnaires se concentrent dans les autres. Tout ce processus peut se prolonger pendant des dizaines d'années. La jeunesse doit participer à cette lutte, mais ce ne sera peut-être que la génération suivante qui en verra la fin. Voilà pourquoi il est essentiel pour la jeunesse de se faire une sérieuse éducation tactique. L'Internationale de la Jeunesse doit sérieusement étudier les questions tactiques, sans se laisser aller aux entraînements du moment.

Si vous considérez la question d'organisation, vous direz peut-être ce sont là vieilleries social-démocrates. Mais si nous mettons en rapport toutes ces minuties avec le moment historique, avec notre duel à mort contre les réformistes, nos thèses sur la question d'organisation apparaissent comme une chose vraiment essentielle. Les questions qui se posent à la révolution sont d'ordre pratique: Comment s'armer, quelles positions occuper, comment utiliser les fortifications de la bourgeoisie, le parlement par exemple. Si nous n'avons pas une bonne organisation

nous ne pourrions pas résoudre ces questions.

Toute la signification du IIIème Congrès réside dans l'élaboration de ce plan stratégique et dans son approbation unanime. Peut-être le IVème Congrès sera-t-il le signal des combats véritables. Alors la jeunesse prolétarienne se trouvera au premier rang.

Trotsky conclut en rappelant l'immense participation de la classe prolétarienne et paysanne à l'armée rouge. Au moment les plus critiques, de Youdenitch ou de Cronstadt la jeunesse a répondu à l'appel comme un seul homme.

Je suis convaincu, déclare l'orateur, que la jeunesse révolutionnaire d'Europe et d'Amérique, plus développée que la nôtre, déploiera une égale énergie révolutionnaire le jour où l'heure sonnera. Au nom de l'armée rouge, je m'écrie: Vive la jeunesse révolutionnaire du monde entier. (Vifs applaudissements.)

Les débats sont ouverts sur le rapport de Trotsky.

**Tranquilli** (Italie) dit que la jeunesse italienne est la première qui ait réclamé la scission d'avec les centristes. Il s'étonne que le Congrès ait accueilli avec satisfaction la déclaration de Lazzari et Maffi. Ce sont des pacifistes d'après lesquels le socialisme consiste en amour et en pardon universel. Nous ne devrions pas les recevoir dans l'Internationale, car ils sont hostiles à tous nos méthodes. Leur parti n'exprime pas la volonté des masses, ni même d'une catégorie quelconque. Leur acceptation causera du mal au parti communiste. Le parti socialiste d'Italie a prouvé en enfin sa nature petite-bourgeoise par son accord avec les fascistes.

Un autre représentant italien prend la parole sur le même sujet.

La délégation de la jeunesse, dit-il, avait présenté avant le Congrès une résolution sur cette question qui ne fut pas adoptée, de sorte de la situation italienne resta obscure pour le Congrès. Si la résolution prise n'a pas satisfait les socialistes, elle a encore moins satisfait les communistes. Le Congrès a ouvert à demi les portes de l'Internationale au Parti Socialiste. La jeunesse espère que les communistes ne le laisseront pas pénétrer. Comment le parti socialiste pourrait-il expulser les réformistes, puisque tout entier il adopte la tactique de Turatti et de Treves.

On dit que le parti communiste d'Italie est faible. C'est un parti jeune datant seulement de janvier et déjà il s'est développé plus rapidement qu'aucun autre. En six semaines il a conquis la C. G. T. Sans ressources, sans hommes, il a pris une part active à la campagne électorale et cette campagne a été une victoire pour lui.

La jeunesse ne peut se déclarer entièrement satisfaite de la décision du Congrès. Elle fera tous ses efforts pour que les opportunistes ne pénétrant pas dans le Parti Communiste.

La parole est donnée à **Schiller** (Autriche):

Nous sommes entièrement d'accord avec Trotsky sur la grande leçon donnée par le IIIème Congrès. En effet nous nous représentons de façon trop simple la conquête du pouvoir. Il est clair que les partis communistes doivent attirer à eux les masses.

Mais en même temps, si nous ne sommes pas satisfaits des résolutions du Congrès, c'est en ce qui concerne l'influence des pacifistes et des centristes. Le Congrès s'est borné à exclure Levi. Lazzari et Smeral ont exprimé leur parfaite satisfaction des thèses sur la tactique. Evidemment nous ne devons pas répéter les anciennes condamnations, mais il nous faut avoir des garanties que les centristes et les opportunistes ne pourront jamais exercer d'influence dans l'Internationale.

Le Congrès aurait dû aussi étudier plus concrètement la préparation de la révolution, le fonctionnement des partis communistes comme écoles d'action. C'est précisément parce que le Congrès est resté dans l'abstrait que Lazzari et Smeral sont restés contents.

La jeunesse doit, dans les limites de la discipline du parti, agir contre l'influence des éléments opportunistes.

Il est décidé d'interrompre les débats. La parole est rendue à Trotsky pour conclure.

On reproche au Congrès d'avoir ouvert les portes aux socialistes. On prétend pour cela que toute la masse du parti socialiste d'Italie est compromise comme reves et Turatti. Je demanderai alors comment il se fait que ce parti, exclu de l'Internationale, sachant d'avance l'accueil qui lui serait fait, ait envoyé à Moscou des délégués. La réponse est celle-ci: Treves et Turatti ont entraîné le Parti à droite, mais ce dernier avec une force irrésistible s'oppose à cette influence. Si la masse du parti socialiste n'est pas encore assez consciente pour adhérer immédiatement à l'Internationale Communiste elle l'est cependant assez pour exer-

cer une pression communiste sur ses chefs.

Le second orateur oublie que le Congrès a posé des conditions à l'admission du parti socialiste. Nous l'invitions à exclure tous ceux qui ont pris part à la Conférence de Regge-Familia. Etant donné l'influence de Turatti, si nous obligeons le parti socialiste à se séparer de lui et des autres, ce sera l'équivalent d'une entière capitulation devant le Parti Communiste d'Italie. Et quel autre moyen avez-vous d'attirer de votre côté toute la masse qui se trouve dans le Parti Socialiste? Si nous disions à cette masse: nous ne voulons pas de vous. Représentez vous l'impression que cela produirait sur eux. Ils nous ont envoyé des délégués, et tout d'un coup nous les repoussons? Il en serait résulté une réaction inévitable retournant la masse contre nous, et jamais peut-être vous n'auriez conquis la majorité dans le prolétariat italien.

Le troisième orateur voit un danger dans le fait que des thèses sur la tactique ont été approuvées par Smeral et Lazzari. Mais cela prouve seulement qu'ils ont

fait un pas vers nous ou bien qu'ils sont des hypocrites. Smeral a déclaré ouvertement qu'il était autrefois opportuniste, et qu'il est maintenant devenu communiste. Mais admettons que cela soit faux. Alors leur consentement signifie que les masses qui les suivent sont passées de notre côté. Smeral est avec nous, mais la IIIème Internationale n'a pas changé. Nous avons notre entière liberté d'action. S'ils agissent mal, nous userons de rigueur. Mais actuellement le dilemme qui se pose est celui-ci: ou bien repousser Smeral avec les masses ou bien recevoir les masses avec lui. Il s'agit surtout d'élargir notre base, et non pas d'attendre le jour où la masse sera complètement purifiée et commencera à pénétrer goutte à goutte dans l'Internationale Communiste.

Si des opportunistes pénètrent dans le Parti Communiste, ils y entreront comme des prisonniers liés par la pression des masses. Je suis sûr que tout le parti socialiste d'Italie n'entrera pas, mais qu'il se produira une scission. Vous serez toujours libres d'admettre ou de ne pas admettre, les éléments indésirables.

## L'INTERNATIONALE SYNDICALE ROUGE.

### Dixième Séance.

La séance est consacrée presque toute entière à la question italienne.

**Biancki** (C. G. T. italienne.) Une information inexacte sur l'activité de la C. G. T. a précédé notre arrivée. Nous avons rempli l'accord conclu avec Moscou. Dans cet accord il était question de la création d'un centre révolutionnaire capable de concentrer l'opposition à Amsterdam. Mais dès Zimmerwald et Kienthal la C. G. T. a pris l'initiative d'une grève de protestation contre les agissements des alliés en Russie. Nous avons dirigé le mouvement d'occupations des fabriques et des usines vers la fin 1920. Le mouvement a échoué non pas à cause de l'opportunisme de dirigeants de la C. G. T. mais à cause de la situation économique et des tendances extrêmes du mouvement. Les 500.000 livres reçues d'Amsterdam sont une dette et non pas une aumône. Le fascisme est dû aux éléments extrémistes, si la C. G. T. a conclu une entente avec les fascistes, ce fait doit être considéré comme un compromis inévitable. De tous compromis ont été faits même en Russie, par exemple à-Brest. Dans l'avenir la C. G. T. sera incontestablement avec Moscou. Aujourd'hui la délégation n'assiste au Congrès que dans un but d'information.

**Lozovski** (Russie) Il est nécessaire d'établir la situation de la C. G. T. en ce qui concerne ses rapports avec Moscou et Amsterdam, quoique ayant participé à la création de l'Internationale Syndicale Rouge la C. G. T. d'Italie, au cours de l'année écoulée, s'est rapprochée d'Amsterdam et s'est éloignée de Moscou. Elle a pris une part active aux conférences d'Amsterdam et de Londres. A Moscou lutionnaires. D'Arragona a trahi la pro-

elle ne désire que s'informer. Biancki dit qu'elle a souscrit à l'initiative de création de l'Internationale Syndicale. On a recours aux finesses juridiques pour ne pas prendre une part active au Congrès de Moscou. La reconnaissance de la C. G. T. pour l'argent qu'elle a reçu d'Amsterdam ne laisse aucun doute sur le caractère de leurs rapports. La proposition de faire siéger ailleurs notre congrès ou le remettre, en est une illustration de plus. Vous voulez vous marier avec Amsterdam et lirer seulement avec nous. Amsterdam agit en votre nom. Vous ne pouvez donc pas qualifier de traîtres dirigeants. Vous dites que vous êtes avec nous, cependant Amsterdam agit contre nous. Nous savons que le prolétariat italien est avec nous mais ses chefs évitent une réponse précise.

**Fopessi** (Italie, fraction communiste de la C. G. T.) Je représente un tiers de la C. G. T. Les vieux dirigeants ont fini par montrer vers la fin de la guerre leur véritable figure de collaborateurs de classe. Ce n'est pas la C. G. T. mais le prolétariat lui-même qui a conquis la journée de 8 heures, le contrat politique, etc... Le mouvement d'occupation de fabriques a été étouffé par l'indécision des la C. G. T. Les dirigeants de la C. G. T. sortiront d'Amsterdam "lorsque le parti socialiste sera dans la 3ème Internationale". Ils sont réformistes et non révolutionnaires en menaçant de démissionner au moment de l'approche de la Révolution. Pour la C. G. T. la grève est un but et pour nous un moyen de lutte. Nous avons laissé échapper l'occasion de faire la révolution à cause de l'impuissance des dirigeants donnés par les préjugés bourgeois. Qu'ils convoquent un nouveau Congrès en Italie et qu'ils aient le courage de dire: sontils avec Amsterdam ou avec Moscou.

## A L'ETRANGER.

### France.

Londres, 12 juillet. Reuter mande de Paris que Briand aurait exprimé dans la Chambre des Députés sa conviction qu'une vraie paix pourrait être établie entre la France et la Turquie par de la bonne volonté mutuelle. Le gouvernement français serait prêt à donner immédiatement l'ordre à ses troupes de cesser les hostilités et d'envoyer ses représentants pour le règlement de la question des frontières.

### Angleterre.

Londres, 12 juillet. — Hier l'interpellation suivante fut adressée au gouvernement britannique à la Chambre des Communes: "Si Kudich avait été arrêté comme étant responsable pour la conspiration russe à Constantinople, si le gouvernement avait ces preuves évidentes que le gouvernement soviétiste avait à dessein violé les clauses de l'accord commercial, si le gouvernement savait que le 23 mars le représentant soviétiste à Berlin avait payé 1000 livres sterling pour fomenter la révolution en Irlande et que le représentant russe à Rome aurait déclaré que le gouvernement soviétiste était en excellentes relations avec les révolutionnaires des Indes, et si le gouvernement avait l'inten-

tion de faire des démarches auprès du gouvernement russe à cause de cette violation du traité". Harmsworth répondit que Kudich n'avait commis aucun délit qui aurait exigé son arrestation. Le gouvernement n'hésiterait pas à faire des démarches auprès du gouvernement soviétiste des qu'il le considérerait utile. Aucun des bruits, mentionnés dans l'interpellation n'aurait été confirmé.

### Pays Baltiques.

Riga, 13 juillet. (Radio). Les représentants diplomatiques de la Grande Bretagne seront chargés de veiller aux intérêts des citoyens lettons au Brésil.

### Proche-Orient.

Londres, 12 juillet. — Selon le "Daily Telegraph", le commandement kémaliste à Ismid aurait envoyé un ultimatum aux alliés à Constantinople les menaçant d'une invasion de la zone neutre, si les alliés n'empêchent pas les Grecs d'aller par les Détroits.

Londres, 13 juillet. — Reuter annonce officiellement que le gouvernement bri-

tannique aurait appris de son représentant à Constantinople qu'il avait fait remarquer à Kémal qu'il avait mal jugé la situation et que, vu les conditions absurdes des nationalistes, Harrington ne pouvait s'occuper davantage de la question de la rencontre proposée.

Londres, 12 juillet. Le "Morning Post" apprend de Paris: Le 11 juillet on fit savoir ici que les cercles officiels de Londres seraient arrivés maintenant à la conviction que la ville et les eaux de Constantinople doivent être neutralisés et qu'il ne pourrait être permis à la flotte grecque d'y exécuter des opérations maritimes ou de s'en servir comme base pour d'autres opérations". Le "Temps" approuve cette information et y voit un progrès énorme vers la solution de la question du Levant, "vu que les Grecs sont forcés à respecter la neutralité de Constantinople, les Turcs n'auront plus de raisons pour la violer maintenant."

Nauen, 14 juillet. (Radio.) Il paraît que les représentants de l'Angleterre, de l'Italie, de la Yougo-slavie, de la Tchéco-Slovaquie et de la Roumanie vont faire un démarche commune devant le gouvernement d'Angora.

Nauen, 14 juillet (Radio.) L'offensive grecque commença dimanche dans quatre directions. Selon une information de provenance grecque l'offensive fait des bons progrès.

### Etats-Unis.

Lyon, 13 juillet. (Radio) Contrairement aux bruits qui circulent depuis peu, le gouvernement des Etats-Unis n'a pas donné un ordre de rappel aux troupes américaines du Rhin.

Nauen, 14 juillet. (Radio.) D'après une information de Washington, toutes les puissances qui ont reçu une invitation à la conférence de désarmement ont accepté la proposition du président Harding. L'opinion des cercles politiques de Londres est qu'il y a possibilité à la conférence du Pacifique sera séparée de celle du désarmement et qu'elle sera transférée à Londres. La presse française fait déjà montre d'un grand scepticisme à l'égard de la conférence de désarmement. "L'Echo de Paris" déclare que seules les questions de l'Extrême-Orient et de l'Océan Pacifique seront discutées sérieusement à Washington. Le journal doute que la France pourrait élargir la compétence de la conférence afin d'obtenir la discussion de l'application du traité de Versailles. La plupart des journaux français se prononcent pour que Briand aille personnellement à la conférence, accompagné du maréchal Foch.

## ANNONCES.

### A tous les délégués professeurs de tous les pays.

Samedi, 16 juillet, à 3 heures de l'après-midi aura lieu une conférence consacrée à la question de l'organisation d'un Bureau International d'instruction prolétarienne et de culture communiste.

Ordre du jour.  
1) Rapport sur les tâches internationales de la culture communiste par le cam. Lounatcharski.

2) Problème international sur l'instruction publique et l'expérience révolutionnaire de la Russie Soviétiste, — par la cam. Kroupskaia.

3) Le principe prolétarien révolutionnaire dans l'instruction prolétarienne et les tâches de la culture communiste internationale, par le cam Lévitine.

La conférence aura lieu au Kremlin, dans l'appartement du cam. Lounatcharski.

### Aux délégués membres d'organisations sportives.

Le lundi 18 juillet à 11 heures et demie du matin, rendez-vous à la séance plénière du Congrès des Syndicats pour visiter le Photo-Kino et le Commissariat de l'Hygiène Publique. Entretien sur un manifeste à publier.

Publié par la Section de la Presse de l'Internationale Communiste.

Le Rédacteur responsable: T. AXELROD.

Imprimerie de la IIIème Internationale.